

SOMMAIRE

Numéro – **idée principale pouvant motiver la lecture**

(premier auteur et al., année ; revue ; notoriété revue)

-
- 1- Détection de *Tropilaelaps* : l'ADN environnemental et les plateaux de comptage s'avèrent les plus sensibles** (Schouten et al., 2026 ; *Scientific Reports* ; IF 3,9)
 - 2- Interception de *Tropilaelaps mercedesae* sur un cargo à destination des USA** (Ramirez et al., 2026 ; *Frontiers in Insect Science* ; IF 3,0)
 - 3- Les traitements anti-*Varroa* sont-ils sans risque ?** (Petit et Jack, 2026-05 ; *Insects* ; IF 2,9)
 - 4- Les acaricides de synthèse sont omniprésents dans les ruches européennes** (Van der Steen et al., 2026 ; *Environmental Technology & Innovation* ; IF 7,1)
 - 5- Sialome de *Varroa destructor* : des protéines clés pour sa nutrition et sa fertilité** (Kim et al., 2026 ; *Insect Biochemistry and Molecular Biology* ; IF 3,7)
 - 6- La dérive des produits phytopharmaceutiques étudiée *via* l'analyse des pollens** (Cirelli et al., 2026 ; *Environmental Pollution* ; IF 7,3)
 - 7- Les congrégations de mâles seraient-elles influencées par l'électromagnétisme ?** (Pulido-Guarín et al., 2026 ; *Environmental Entomology* ; IF 1,5)
 - 8- L'architecture des cellules royales dicte le destin des reines** (Fang et al., 2026-06-03 ; *Nature* ; IF 48,5)
 - 9- Les pollinisateurs sauvages sous surveillance** (Zavatta et al., 2026-05-15 ; *Scientific Reports* ; IF 3,9)
 - 10- Quels freins à la pratique vétérinaire apicole aux USA ?** (Wilkins et al., 2026 ; *JAVMA* ; IF 1,8)
-

Ont collaboré à ce numéro : G. Therville, B. Saunier, C. Lantuejoul, S. Hoffmann & Ch. Roy

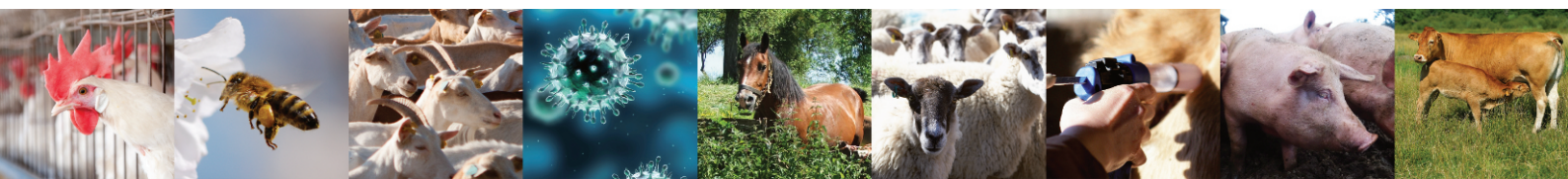
Version anglaise : C. Lantuejoul, S. Hoffmann & Ch. Roy

Attention : cette revue ne prétend pas être exhaustive et ne regroupe que des publications d'intérêts aux yeux des membres de la commission apicole SNGTV ; seules 10 publications par numéro sont ainsi retenues pour faire l'objet d'un focus.



Formations
SNGTV

La gazette apicole de la S.N.G.T.V.
Revue de presse internationale



1- Détection de *Tropilaelaps* : l'ADN environnemental et les plateaux de comptage s'avèrent les plus sensibles

Schouten, C.N., Lees, K., Roberts, J.M.K., Brewster, E.T., Gabriel, F., Tonny, K., 2026. Evaluation of methods for early detection of *Tropilaelaps* mites in European honey bee (*Apis mellifera*) colonies. Scientific Reports. <https://doi.org/10.1038/s41598-026-52776-1>

Résumé : Les acariens du genre *Tropilaelaps* sont des ectoparasites émergents de l'Abeille mellifère européenne *Apis mellifera* qui représentent une menace sérieuse pour l'apiculture et la sécurité de la pollinisation à l'échelle mondiale. Les données scientifiques permettant d'étayer les méthodes de détection actuellement utilisées sont limitées. Nous avons réalisé des essais de terrain en Papouasie–Nouvelle-Guinée sur 27 colonies d'*A. mellifera* infestées, réparties sur six ruchers, afin d'évaluer six méthodes de détection : le bump test (test de percussion), le lavage à l'alcool, la méthode de désoperculation rapide du couvain (bande de cire dépilatoire et observation visuelle sans enregistrement), la désoperculation du couvain d'ouvrières (minimum 100 cellules par colonie), les écouvillonnages d'ADN environnemental (ADNe), et les plateaux de comptage associés à un traitement acaricide (amitraze). Les écouvillons ADNe et les plateaux de comptage ont présenté les sensibilités les plus élevées, permettant de détecter les acariens respectivement dans 100 % et 92 % des colonies infestées testées, tandis que le lavage à l'alcool et le bump test n'ont atteint respectivement qu'une sensibilité de 41 % et 33 %. L'analyse des coûts a montré que la méthode de désoperculation rapide du couvain était celle présentant le meilleur rapport coût/efficacité, avec un coût de 6,87 dollars par test, alors que les écouvillons ADNe et les plateaux de comptage, malgré leur excellente sensibilité, étaient plus coûteux (28,75 dollars et 57,08 dollars par test, respectivement). Cette étude apporte des données essentielles pour renforcer les protocoles de surveillance sanitaire des abeilles et souligne la nécessité d'adopter des méthodes de détection qui soient à la fois les plus sensibles, standardisées et économiquement viables, afin d'améliorer la détection précoce et de renforcer ainsi la biosécurité apicole à l'échelle internationale.

Téléchargeable <https://www.nature.com/articles/s41598-026-52776-1.pdf>

2- Interception de *Tropilaelaps mercedesae* sur un cargo à destination des USA

Ramirez, J.L., Tembrock, L.R., Zink, F.A., Fife, A., Gilligan, T.M., Chen, Y., Evans, J.D., Mottern, J., Smith-Pardo, A.H., Ochoa, R., 2026. Interception of an *Apis dorsata* swarm with *Tropilaelaps mercedesae* and *Kuzinia morsei* mites on a cargo vessel inbound to the United States. *Frontiers in Insect Science*. <https://doi.org/10.3389/finsc.2026.1829350>

Résumé : En 2025, un essaim d'abeilles géantes (*Apis dorsata dorsata*), une espèce invasive non originaire des États-Unis, a été intercepté à bord d'un cargo avant son entrée dans le port d'Elizabeth, dans le New Jersey. L'inspection minutieuse de l'essaim a révélé la présence de 28 acariens formellement identifiés comme *Tropilaelaps mercedesae* par analyses morphologiques et séquençage ADN, un ectoparasite majeur absent du territoire américain. Une autre espèce d'acarien, *Kuzinia morsei**, a également été observée. Le dépistage moléculaire des agents pathogènes courants sur 42 abeilles prélevées a révélé une prévalence de 5 % pour les trypanosomatidés et de 2 % pour la loque américaine. De plus, le virus de la cellule royale noire (BQCV) et le virus des ailes déformées de type B (DWV-B) ont été détectés dans respectivement 38 % et 7 % des échantillons. À notre connaissance, il s'agit de la première détection de *T. mercedesae* et *K. morsei* sur un navire à destination des États-Unis, ainsi que de la première interception d'un essaim complet d'*A. dorsata dorsata*, dont l'analyse phylogénétique du gène CO1 indique une origine issue du sud de l'Inde. Ces résultats démontrent que les essaims exotiques transportés accidentellement peuvent héberger un cortège de parasites et d'agents hautement pathogènes pour les filières apicoles locales. Surtout, cette découverte prouve que les acariens du genre *Tropilaelaps* peuvent survivre de manière prolongée sur des abeilles adultes en l'absence totale de couvain, ce qui confirme leur capacité à voyager sur de longues distances et accentue le risque de leur introduction mondiale. Cette étude apporte un éclairage nouveau sur les voies de dispersion de *Tropilaelaps* et la cinétique des agents pathogènes associés aux essaims passagers, renforçant les modèles de prédiction du risque épidémique. Elle souligne enfin qu'une détection précoce, s'appuyant sur une surveillance coordonnée dans les zones portuaires et à bord des navires via une étroite collaboration inter-agences, demeure le seul rempart efficace pour protéger les cheptels nationaux contre ces menaces invasives.

**Kuzinia morsei* est un acarien phorétique trouvé en association avec l'abeille géante sauvage *Apis dorsata*, dont il partage l'habitat ou les ressources polliniques sans être un parasite direct.

Téléchargeable <https://www.frontiersin.org/journals/insect-science/articles/10.3389/finsc.2026.1829350/pdf>

3- Les traitements anti-*Varroa* sont-ils sans risque ?

Petit, L., Jack, C.J., 2026. Sublethal Effects and Associated Risks of Acaricides Used Against *Varroa destructor* in Honey Bee (*Apis mellifera*) Colonies. *Insects* 17, 517. <https://doi.org/10.3390/insects17050517>

Résumé : Les apiculteurs reconnaissent largement que *Varroa destructor* (Mesostigmata : Varroidae) constitue l'une des menaces les plus graves pour la santé de l'Abeille mellifère (*Apis mellifera*). Pour lutter contre *V. destructor*, les apiculteurs utilisent couramment des traitements chimiques qui réduisent les populations d'acariens et profitent ainsi aux colonies. Cependant, ces traitements exposent également les abeilles à des substances susceptibles d'entraîner des effets indésirables. Les abeilles et *Varroa destructor* partagent certaines structures biologiques communes ciblées par les acaricides. Dans cette revue, les auteurs décrivent les principaux modes d'action des substances chimiques de synthèse et d'origine naturelle les plus utilisées, et analysent les différences entre l'acarien et l'Abeille qui expliquent la sélectivité de ces traitements. Par ailleurs, une exposition à des doses non létales peut perturber certaines fonctions biologiques des abeilles au-delà des cibles visées par le traitement. Cette revue synthétise les connaissances actuelles sur les effets des produits de lutte contre *Varroa destructor* au niveau moléculaire ; au niveau individuel (larves, ouvrières, reines et mâles) et au niveau de la colonie. Malheureusement, tous les tissus, organes ou fonctions de la colonie n'ont pas été étudiés pour chaque substance. Les auteurs identifient donc également les lacunes de connaissances concernant les effets encore inconnus de certains traitements. Ils estiment qu'une meilleure compréhension des effets des traitements anti-*Varroa* sur les colonies permettra aux apiculteurs de les utiliser de manière plus raisonnée, au bénéfice à la fois des apiculteurs et des abeilles.

Téléchargeable <https://www.mdpi.com/2075-4450/17/5/517>

4- Les acaricides de synthèse sont omniprésents dans les ruches européennes

Van der Steen, J.J.M., Brodschneider, R., Brusbardis, V., Buddendor, B., Carreck, N., Danneels, et al. 2026. Synthetic varroacides in honey bee colonies: A comprehensive monitoring program across the European Union. *Environmental Technology & Innovation* 42, 104861. <https://doi.org/10.1016/j.eti.2026.104861>

Résumé : La gestion de *Varroa destructor* dans les colonies d'abeilles mellifères reste un défi permanent pour les apiculteurs, qui doivent trouver un équilibre entre le maintien d'une faible population d'acariens et la réduction au minimum des effets négatifs des traitements acaricides sur la santé des abeilles. Les varrocides de synthèse tels que le coumaphos, le tau-fluvalinate et l'amitrazé sont largement utilisés en raison de leur commodité, mais ils peuvent avoir des effets négatifs sur la colonie et persister dans les matrices apicoles, avec des résidus détectables longtemps après l'application. Afin d'étudier la présence et la dynamique de ces varrocides de synthèse, le projet INSIGNIA-EU a permis de mener un programme de surveillance à grande échelle, couvrant 312 sites à travers l'Union Européenne. L'étude a utilisé l'APIStrip, un échantillonneur passif non invasif à base de sorbant TENAX® qui, une fois placé à l'intérieur de la ruche, adsorbe passivement les résidus chimiques présents dans l'environnement interne de la ruche. Cette approche a démontré son efficacité en évitant de prélever les matrices apicoles tout en fournissant des données représentatives sur la contamination à partir d'une matrice analytique unique et standardisée. Des analyses ont été menées dans tous les pays de l'UE pour détecter les résidus d'amitrazé, de tau-fluvalinate et de coumaphos, à l'aide d'un protocole analytique harmonisé et validé. De plus le thymol, considéré comme une alternative écoresponsable, a également été inclus dans l'évaluation à titre de référence. L'échantillonnage a été réalisé sur neuf périodes consécutives de deux semaines, de mai à août 2023, garantissant ainsi une collecte synchronisée des données et permettant de comparer les résultats entre les sites et les moments d'échantillonnage. L'étude a révélé que ces acaricides étaient omniprésents dans la plupart des régions de l'UE, apparaissant dans plus de 85 % des échantillons et dépassant largement les détections de l'alternative naturelle, le thymol. Dans la plupart des cas, des concentrations notables de résidus d'acaricides ont persisté tout au long de la période d'échantillonnage.

Téléchargeable <https://doi.org/10.1016/j.eti.2026.104861>

5- Sialome de *Varroa destructor* : des protéines clés pour sa nutrition et sa fertilité

Kim, S., Jack, C., Ellis, J.D., Kim, W.T.H., Mulenga, A., Swale, D.R., 2026. Functional characterization of *Varroa destructor* secreted saliva reveals insights into mechanisms for parasitism of the honey bee. *Insect Biochemistry and Molecular Biology*. <https://doi.org/10.1016/j.ibmb.2026.104581>

Résumé : *Varroa destructor* est un ectoparasite obligatoire et l'un des principaux responsables des pertes de colonies d'abeilles mellifères occidentales (*Apis mellifera* L.) à l'échelle mondiale. Les sécrétions salivaires qui modulent les réponses immunitaires de l'hôte et facilitent la prise alimentaire sont critiques pour la réussite du parasitisme, mais des lacunes subsistent quant à la fonction précise des différentes protéines sécrétées. Dans cette étude, des analyses protéomiques et transcriptomiques intégrées ont été menées pour caractériser le sialome (l'ensemble des protéines salivaires) de *V. destructor* et identifier celles impliquées dans la physiologie nutritionnelle. Parmi les candidates fortement exprimées, cinq protéines (*VdOBP2*, *VdAV422*, *VTP*, *VdCHIsal* et *VdKazal*) ont été sélectionnées pour des investigations approfondies. L'expression tissulaire de ces gènes, quantifiée par qPCR, a révélé une transcription abondante dans les glandes salivaires des acariens au stade phorétique (mobiles) et en phase de reproduction. Le blocage de ces gènes par ARN interférent (ARNi) n'a pas affecté la survie des acariens, mais l'inactivation de *VdAV422*, *VTP* et *VdCHIsal* a significativement réduit l'ingestion de nourriture par le parasite. De plus, le blocage de *VdAV422* et *VdCHIsal* a fortement diminué la fertilité de *Varroa*. Ces données démontrent que des protéines salivaires spécifiques sont essentielles à l'alimentation et à la reproduction efficaces de *V. destructor*. Cet ensemble complet de données protéome-transcriptome de la glande salivaire et de la salive sécrétée, combiné aux essais fonctionnels, fournit une base précieuse pour définir les interactions *Varroa*-abeille, comprendre les mécanismes du parasitisme et développer des technologies visant à réduire les dommages induits par l'alimentation de l'acarien.

Non téléchargeable gratuitement

6- La dérive des produits phytopharmaceutiques étudiée via l'analyse des pollens

Cirelli, S., Kast, C., Fracheboud, M., Droz, B., Hornak, K., Bucheli, T.D., Chiaia-Hernández R, A.C., 2026. High temporal resolution pollen analysis: new insights into current-use pesticides distribution in agricultural landscapes. *Environmental Pollution* 128348. <https://doi.org/10.1016/j.envpol.2026.128348>

Résumé : Les produits phytopharmaceutiques (PPP) couramment utilisés se dispersent au-delà des zones traitées, entraînant une exposition involontaire des pollinisateurs et autres organismes non ciblés. Bien que cette problématique ait suscité une attention croissante, la compréhension du comportement de ces PPP dans les paysages agricoles demeure difficile en raison de processus complexes de transport et du manque de données sur leur déplacement dans l'espace et le temps. Afin de combler cette lacune, nous avons utilisé des échantillons hebdomadaires de pollen collectés sur cinq colonies d'abeilles mellifères pendant deux saisons de culture (2023-2024) dans une zone agricole intensivement exploitée. Le pollen a été séparé selon les espèces végétales, ce qui a permis d'interpréter les schémas de contamination en fonction de la phénologie des cultures, des dates d'application et des conditions météorologiques. De multiples PPP ont été détectés dans le pollen provenant aussi bien de cultures traitées que de plantes non cultivées et non traitées, telles que les fleurs sauvages, démontrant l'existence d'une dérive importante hors cible. Des résidus de PPP ont persisté au-delà des périodes d'application prévues, l'insecticide néonicotinoïde acétamipride étant détecté plusieurs semaines après son application. Le fongicide cyprodinil a atteint des concentrations allant jusqu'à 1025 µg/kg de matière sèche et a été détecté à des distances supérieures à 800 m des parcelles traitées, suggérant une contribution de la dérive de pulvérisation, de la volatilisation et du transport atmosphérique. En intégrant les données de résidus dans le pollen avec des informations spatiales détaillées sur les traitements, les cartes culturales et les données météorologiques, cette étude va au-delà de la simple détection des résidus et permet d'inférer les processus environnementaux influençant la distribution des PPP. Nos résultats mettent en évidence l'importance des conditions météorologiques et de la répartition spatiale des surfaces agricoles et des zones non cultivées environnantes dans la détermination des voies d'exposition. Ces résultats fournissent une base solide pour améliorer les évaluations du risque lié aux PPP et montrent que les mesures actuelles d'atténuation pourraient être insuffisantes pour empêcher une exposition hors cible généralisée.

Téléchargeable <https://doi.org/10.1016/j.envpol.2026.128348>

7- Les congrégations de mâles seraient-elles influencées par l'électromagnétisme ?

Pulido-Guarín, H., Monmany-Garzia, A.C., Scannapieco, A.C., Ramírez-Mejía, A.F., Geria, M., Galindo-Cardona, A., 2026. Three methods for measuring the Earth's magnetic field intensity in *Apis mellifera* (Hymenoptera: Apidae) drone congregation areas. *Environmental Entomology*. <https://doi.org/10.1093/ee/nvag056>

Résumé : La présence de magnétite dans l'abdomen d' *Apis mellifera* suggère un rôle dans la perception des signaux magnétiques, facilitant l'orientation et la navigation. Les fécondations des reines ont lieu dans des zones de rassemblement de faux-bourçons (DCA), zones qui sont stables dans l'espace et dans le temps. Ces rassemblements apparaissent au printemps et en été pendant les périodes de vol nuptial spécifiques à chaque région (de midi au soir), lorsque l'intensité du champ magnétique terrestre (EMFI) augmente souvent. Cette coïncidence pourrait indiquer un possible lien entre le magnétisme et l'emplacement des DCA. Nous avons évalué trois méthodes de mesure de l'EMFI — deux applications mobiles (Crowdmag, Phyphox) et un magnétomètre à faible coût — sur trois DCA connues en Argentine. Sur chaque site, 80 points d'échantillonnage géoréférencés ont été disposés selon un maillage de 6 m. de précision L'EMFI a été enregistrée quotidiennement le matin et le soir à 10 et 150 cm au-dessus du sol. Les résultats ont montré des corrélations positives modérées entre l'EMFI et les coordonnées géographiques ainsi que la hauteur. Une faible corrélation positive a également été détectée entre l'EMFI et l'heure de la journée. Toutes les méthodes ont détecté des variations de l'EMFI, mais le magnétomètre à faible coût a fourni les mesures les plus cohérentes, ce qui confirme son intérêt en tant qu'outil abordable et fiable pour l'évaluation de l'EMFI dans les études apicoles. Nos résultats constituent une base de référence pour l'étude de méthodologie visant à évaluer le rôle potentiel de l'EMFI dans la formation des DCA et l'orientation des abeilles mâles adultes lors des vols nuptiaux, avec des applications potentielles pour améliorer la gestion des accouplements des reines d' *A. mellifera*.

Téléchargeable <http://dx.doi.org/10.1093/ee/nvag056>

8- L'architecture des cellules royales dicte le destin des reines

Fang, Y., Ma, B., Jin, X., Buttstedt, A., Al Naggar, Y., Darragh, K., Tian, H., Zhu, Y., Yang, G., Yang, Y., Huang, Y., Li, W., Xu, R., Li, J., Hu, F., Wu, L., Peng, W., Xue, X., Baer, B., Wang, K., 2026. Queen cell architecture shapes honey bee queen development. *Nature* 1–8. <https://doi.org/10.1038/s41586-026-10534-3>

Résumé : Chez les insectes sociaux, l'architecture du nid est souvent perçue comme un simple élément structurel statique servant d'abri ou de lieu de stockage. Cependant, la mesure dans laquelle ces environnements construits façonnent activement les traits biologiques reste encore mal comprise. Si les déterminants génétiques et nutritionnels de la différenciation des castes chez l'Abeille mellifère sont aujourd'hui bien établis, le rôle des cellules royales spécialisées a jusqu'ici été principalement attribué à des facteurs spatiaux ou structurels, négligeant l'influence de leur microenvironnement physico-chimique. Ici, nous démontrons que le comportement bâtisseur des ouvrières façonne activement une niche physico-chimique indispensable au développement des reines chez l'Abeille mellifère. Les cellules royales présentent des signatures mécaniques et chimiques distinctes qui diffèrent considérablement de celles des cellules d'ouvrières. Ces propriétés ne sont pas le fruit du hasard ou un sous-produit accidentel de la construction : les ouvrières bâtissent délibérément les cellules royales et subissent, ce faisant, une reprogrammation physiologique et transcriptomique spécifique à cette tâche, ce qui leur permet de contrôler avec précision les propriétés de ces cellules. Des manipulations expérimentales de l'environnement d'élevage démontrent que ces signaux physico-chimiques sont causalement nécessaires au développement normal des reines, fonctionnant comme un point de contrôle critique capable d'influencer profondément le destin développemental d'une larve. Ensemble, nos résultats établissent un lien mécanique direct entre le comportement de construction sociale et la plasticité développementale, révélant comment un environnement façonné par la colonie peut orienter le destin biologique d'un organisme.

Non téléchargeable gratuitement

9- Les pollinisateurs sauvages sous surveillance

Zavatta, L., Tiritelli, R., Magagnoli, S., Vettorazzo, E., Movalli, C., Carotti, G., Coviello, M., Viterbi, R., Cerrato, C., Maistrello, L., Burgio, G., Sommaggio, D., Cilia, G., 2026. Shared pathogens among honey bees, wild bees and hoverflies in mountain ecosystems. *Sci Rep.* <https://doi.org/10.1038/s41598-026-51584-x>

Résumé : Cette étude examine la prévalence, l'abondance et les facteurs influençant les agents pathogènes associés aux abeilles mellifères, aux abeilles sauvages et aux syrphes (Syrphidae) dans quatre Parcs nationaux du nord de l'Italie, dans une grande diversité d'altitudes et d'habitats. Plus de 1 600 spécimens appartenant à 54 espèces ont été analysés afin de détecter 10 agents pathogènes associés aux abeilles, comprenant des virus, des microsporidies et des trypanosomatides. Au total, 76,3 % des individus se sont révélés positifs à au moins un agent pathogène. Le virus des ailes déformées (DWV) et le virus de la paralysie chronique de l'abeille (CBPV) étaient les agents pathogènes les plus fréquents, suivis par *Nosema ceranae* et le virus des cellules royales noires (BQCV). Les syrphes hébergeaient également plusieurs agents pathogènes, notamment le virus du couvain sacciforme (SBV), détecté exclusivement chez les Syrphidae dans trois des parcs étudiés. Les facteurs environnementaux influençaient significativement le risque d'infection : la prévalence des agents pathogènes diminuait avec l'augmentation de l'altitude et avec des valeurs plus élevées de l'indice de végétation*. La saisonnalité et l'identité de l'hôte influençaient également la dynamique des agents pathogènes. Le mois de juillet présentait un pic d'abondance des agents pathogènes, tandis que les syrphes montraient une fréquence d'infection plus faible que les abeilles. Chez les syrphes, le régime alimentaire des larves, le nombre de générations annuelles (voltinisme) et le sexe constituaient des facteurs prédictifs importants de la probabilité de présence et de l'abondance des agents pathogènes. Ces résultats mettent en évidence une circulation importante des agents pathogènes chez les pollinisateurs sauvages, y compris dans des zones de montagne soumises à une faible pression anthropique. La détection d'agents pathogènes des abeilles chez les syrphes souligne la nécessité d'élargir la surveillance sanitaire des pollinisateurs et de promouvoir une approche intégrée « One Health » pour la conservation des pollinisateurs.

*L'indice de végétation est une valeur numérique (calculée à partir d'images satellites ou de drones) qui permet de mesurer la quantité, la vigueur et la santé de la végétation sur une zone donnée.

Téléchargeable <https://www.nature.com/articles/s41598-026-51584-x>

10- Quels freins à la pratique vétérinaire apicole aux USA ?

Wilkins, M.J., Heck, A.R., Rangel, J., Vu, A.T., Milbrath, M.O., 2026. Honey bee medicine: a lack of knowledge, education, skills, and training identified as the most commonly cited challenge for veterinary medicine practitioners. *Journal of the American Veterinary Medical Association* 1, 1–8. <https://doi.org/10.2460/javma.26.02.0114>

Résumé : Les abeilles mellifères (*Apis mellifera*) sont des animaux de rente producteurs de denrées alimentaires. Les vétérinaires sont indispensables pour garantir l'usage approprié des traitements antibiotiques* chez les abeilles et peuvent accompagner les apiculteurs dans le diagnostic des maladies, la gestion des parasites ainsi que l'apport de recommandations nutritionnelles et d'élevage, à l'instar des autres filières de productions animales. L'objectif de cette étude était d'identifier les défis rencontrés par les vétérinaires américains qui envisagent d'intégrer la médecine apicole à leur activité. Pour cette étude observationnelle transversale, un questionnaire a été diffusé aux États-Unis auprès de vétérinaires, de techniciens et d'étudiants en médecine vétérinaire via divers canaux électroniques à partir du 20 février 2023. Les données présentées couvrent les 22 premiers mois de collecte. Les distributions de fréquences des réponses sont exprimées en effectifs et pourcentages, et les associations entre variables par des valeurs de χ^2 et de p . En raison des modes de diffusion de l'enquête, un biais d'auto-sélection était attendu. Près de 1 400 questionnaires ont été inclus dans l'analyse. Plus de la moitié des répondants ont exprimé un intérêt modéré à fort pour le suivi des apiculteurs. De nombreux défis ont été identifiés, le plus fréquemment cité (40,2 %) étant le manque de connaissances, d'enseignement, de compétences techniques et de formation. Les difficultés identifiées ne variaient pas selon le type d'activité de la clinique, mais différaient nettement selon le niveau d'intérêt des praticiens. Bien que la motivation soit réelle, de nombreux freins à la prise en charge d'une clientèle apicole subsistent. En tant qu'animaux d'élevage indispensables à la production alimentaire globale, les abeilles subissent actuellement des taux de mortalité inacceptables. Il existe donc à la fois un besoin crucial et une réelle opportunité pour les vétérinaires de s'investir dans ce domaine d'activité émergent et stratégique.

*Publication américaine : contexte qui autorise les antibiotiques en apiculture.

Téléchargeable <https://avmajournals.avma.org/downloadpdf/view/journals/javma/aop/javma.26.02.0114/javma.26.02.0114.pdf>